

de vous à moi

soucoupes, cigares, disques fils de la Vierge et araignées...

De plus en plus fort, de plus en plus mystérieux et passionnant, comme dans les bons programmes de prestidigitation, cette histoire de soucoupes volantes.

De soucoupes et de cigares, puisque les cigares, à présent, sont de la partie.

La semaine dernière, Vendredi 13, vous avez vu : grand gala, ce jour-là, et spectateurs de choix. Un cigare en balade officielle, dans le ciel d'Oloron ; précédé d'une trentaine de soucoupes et suivi « de milliers de disques multicolores ». Un cortège, une procession, dont la marche a été observée, pendant un quart d'heure, par des gens sérieux : le directeur d'un collège, sa femme et plusieurs professeurs.

Le défilé passait à trois mille mètres environ. Hein ! quel coup d'œil. Le cigare, rapporte le journal que j'ai sous les yeux, avançait « d'une façon normale, rectiligne » (oui, normale, comme si les promenades de cigares étaient devenues choses courantes ; tant il est vrai que l'on s'habitue à tout, très vite), cependant que les soucoupes formant l'avant-garde « allaient

en zigzag » et que les disques se dissolvaient dans le ciel, phénomène dont le directeur du collège pourrait sans doute parler en connaissance de cause, la

dissipation étant du ressort de sa juridiction.

Et ce n'est pas tout. Cigare majestueux, soucoupes ballonnantes et disques évanouis ont laissé un petit souvenir. Des sortes d'écheveaux de fils ressemblant à des fils de la Vierge, qui furent aussitôt ramassés et se transformèrent en masses gélatineuses.

Voilà. C'est tout pour l'instant. Attendons le prochain épisode. Mais d'ores et déjà les savants attelés à la question possèdent, pour éclairer leur lanterne, un élément nouveau et précieux, qui pourrait en somme les autoriser à dire dès maintenant, et sans trop se tromper, que l'histoire des soucoupes volantes est cousue de fils blancs.

Lesquels fils de la Vierge sont, comme chacun sait ou ne sait pas, produits par certaines araignées.

Précision très importante, qui confirme — et j'en suis fier — une opinion que j'ai eu l'honneur d'avancer ici même il y a longtemps. J'ai toujours cru, en effet, que les araignées devaient jouer un rôle dans l'aventure...

Roger-Louis PILLET.

Echo 21 (?) - 10 - 1952

de vous à moi

nous voilà tranquilles

Nous voilà tranquilles. Au moins sur un point de grande importance. Les soucoupes et cigares volants peuvent bien, désormais, se balader dans le ciel, isolément ou en escadrilles, avec, à bord, des escouades ou des compagnies d'habitants d'autres planètes. Elles peuvent même atterrir dans mon quartier. Je ne m'en ferai pas une miette, et j'ai sans arrière-pensée souhaiter la bienvenue aux visiteurs.

Wells, dans sa GUERRE DES MONDES, a tort de nous flanquer la frousse. Et les journalistes qui imaginent un tas d'histoires au sujet des soucoupes ont tort eux aussi. La vérité heureusement, est tout autre.

Un journal de Rome nous apprend en effet que les habitants des autres mondes, en admettant qu'ils existent, ce qui reste à démontrer, ne sont pas touchés par le péché originel.

Et qu'en conséquence ils ne sont pas soumis, les veinards, au destin d'Adam et de ses descendants, dont nous sommes tous — hélas !

Qu'ils échappent, donc, si je comprends bien, à l'obligation de gagner leur vie à la sueur de leur front.

Et, par-dessus le marché (j'y

songe), car tout s'enchaîne, un bonheur ne vient jamais seul, qu'ils n'ont pas à verser au percepteur une bonne partie du produit de la sueur ainsi répandue

sur le boulot quotidien.

On voit maintenant pourquoi, disposant de tant de loisirs, ils se promènent si souvent dans l'espace. Et leur curiosité à notre endroit s'explique. Ils doivent se demander ce que nous avons à nous agiter du matin au soir. Drôles de gens que ces gens-là, chantent-ils probablement, comme les choristes au premier acte de « Carmen ».

En tout cas la nouvelle est de nature à calmer nos angoisses. Voire à les supprimer radicalement.

On pouvait croire que les MARTIENS AND COMPANY voulaient venir sur terre pour élargir le champ de leur BUSINESS, forger nos mines, nos puits de pétrole et tout et tout, fourrer le nez dans nos problèmes déjà si compliqués et lancer de nouvelles inventions.

Mais puisqu'ils sont au-dessus de ces questions d'intérêt, puisqu'ils ne fichent rien, nous pouvons les attendre sans peur, et les accueillir à bras ouverts.

Avant de les soumettre (car le fiso ne perd pas le nord) à la taxe sur les oléifs.

Ce sera tout profit au bout du compte.

Roger-Louis PILLET.

Echo - 5 Nov 52